

Et si, de la Catalogne à la Flandre, les riches ne voulaient plus payer?

"L'histoire universelle est le progrès dans la conscience de la liberté." nous dit Hegel, par delà les Siècles. La Catalogne a voté. Les résultats laissent imaginer que le cheminement vers l'indépendance ne serait plus ni escarpé, ni long. Indépendance ? Allons ! Indépendance ! Comme vous y allez ! « Confédération » ne serait-il pas le mot le plus approprié ? Et peut-être avant ce mot pourquoi ne pas essayer le mot « fédération ». L'idée c'est de trouver un nouvel endroit où écrire le mot « liberté ». Maintenant, les Catalans disent « ça suffit » ! On ne veut plus être sous la coupe des Espagnols.

« Liberté, liberté chérie ! » se sont-ils écriés en Catalan.

Juste à cet instant, un esprit franchouillard débarque. Les Catalans, libérés des fers et des chaînes de l'oppression espagnole ? La Catalogne serait-elle une sorte de pays d'Amérique latine qui aurait mis deux cents ans de plus que les autres pour s'apercevoir qu'elle n'était pas espagnole. Les Catalans, n'auraient-ils été que des marranes pendant des siècles, faisant les espagnols au dehors, craignant Madrid et ses Hidalgos, craignant le Grand Inquisiteur peut-être, et jouant les Catalans à l'intérieur, dans leur intime, au sein de quelques replis corticaux, rêvant qu'une littérature catalane aurait pu sûrement exister si les brutes madrilènes n'avaient pas imposé leurs borborygmes, cherchant dans quelques grimoires les chants des troubadours, dont tout le monde sait qu'ils se baladaient principalement en Catalogne... les Catalans, il y a quelques jours, ont hurlé : « marre de jouer les marranes, on veut être nous-mêmes ».

Ce ne serait que les Catalans, on se dirait que les jeunes nations sont comme ça, un peu soupe au lait, un peu passionnées, quoi ! Nous, en France, on se souvient de ces farceurs de Vendéens et de leur juvénile « non à la révolution, vive Dieu et vive le Roi ! ». L'Espagne, à certains égards, est une jeune nation. Elle était vieille jusqu'à Franco et puis, tout à coup, elle est devenue jeune. Aujourd'hui les Catalans disent « nous aussi, on veut être jeunes ! ». Les petits pays ce sont de grandes familles ou l'inverse, comme on voudra. Les Catalans veulent rester entre eux.

Alors « L'union fait la Force », on le met où ce slogan ? C'est une plaisanterie littéraire, du type Alexandre Dumas, « tous pour un et un pour tous » ? La Catalogne qui entend se prendre en main et s'oppose à ce que son énergie vitale soit siphonnée par l'hydre castillane, se veut-elle unie, ou se veut-elle désunie ? En fait, on comprend qu'elle ne veut plus payer pour les autres ! Elle hurle dans toute l'Espagne qu'elle est la partie la plus peuplée et la plus riche et qu'elle commence à en avoir assez de financer les sous-développés d'Andalousie. Et il faudrait aussi qu'elle puisse récupérer son droit à contrôler qui s'installe chez elle. Elle a trop d'immigrés. Comparés aux autres. Pourquoi, elle en a tant ? Elle est riche, alors elle attire. Elle attire les Africains qui fuient leurs pays en ruine, les autres espagnols qui essaient de rejoindre une zone où le taux de chômage est moins élevé. Elle attire aussi le fisc de l'Etat espagnol qui veut prendre aux riches pour distribuer aux feignants.

La Sagrada familia n'est pas un tableau de Fernand Léger.

Ce qui se passe en Catalogne est très intéressant ! Mais ce n'est pas drôle. Un peu à l'image de la Sagrada familia. Un Européen normalement constitué y voit une cathédrale revisitée par un succube de Huysmans ou une fusée d'un genre baroque tel que dans les planches dessinées de Druillet. Les Catalans y voient une cathédrale ! C'est dire que le pire est à craindre pour l'unité espagnole !

C'est moins drôle qu'en Belgique ! Rappelez-vous ! Les téléspectateurs viennent de suivre les actualités à la RTBF et s'apprêtent à regarder l'émission qui suit. Celle-ci est brutalement interrompue par son présentateur qui annonce que la Flandre a déclaré son indépendance. En

Et si, de la Catalogne à la Flandre, les riches ne voulaient plus payer?

quelques instants, la nouvelle fait le tour de la Belgique « créant l'émotion qu'on devine ». Pour autant, les belges « savent raison garder » ne fuient pas en masse, les uns, la Wallonie, les autres, la Flandre, comme aux beaux temps d'Orson Welles. C'est la preuve qu'un Flamand qui prend son indépendance ne ressemble pas du tout à un martien qui attaque. Les Flamands ont deux jambes comme tous les sapiens-sapiens et non trois comme tous les martiens. Ils n'ont pas plus d'ADN pithécantropien résiduel que leurs congénères wallons.

Il n'en demeure pas moins que les Flamands le font en Belgique, comme les Catalans le font en Espagne. Ils évoquent les années d'oppression, les chaînes et les fers, dans lesquels les Wallons les ont fait vivre des siècles durant. Ils ne peuvent pas réfréner un sanglot à l'idée que si ces salauds de wallons n'avaient pas écrasé leur belle culture flamingante à coup de français, une littérature nobélisable serait née, là-bas, du côté de Knokke le Zoute . Et puis, à la fin, les plus riches dans ce pays, c'est qui ? Et bien justement ! Ce sont les flamands ! Ah ! Ah ! Ah ! Donc les plus riches, en Belgique, feraient comme les plus riches en Espagne !

Le sage chinois n'a-t-il pas dit : « quand chacun en a sa part, tous ne l'ont pas tout entier » ?

Cela commence à faire beaucoup dans cet univers de l'Union Européenne dont tous les participants se veulent convergents et unionistes. Y a-t-il d'autres cas ? Et si l'Irlande....

Là, non ! Stop ! On arrête le délire ! L'Irlande, il y a beau temps qu'elle s'est séparée de son oppresseur, l'Angleterre. Ah bon ? Ils n'ont plus d'opresseurs ? Pourtant, ne viennent-ils pas tous de défiler dans les rues de Dublin ?

Les Irlandais sont sortis dans les rues, Samedi 27 novembre 2010. Ils étaient cent mille à défiler « vers la Poste centrale de la capitale irlandaise, où les patriotes irlandais avaient déclaré en 1916 leur indépendance de l'Empire britannique ». Aujourd'hui, « ... après des siècles de famines et de souffrances coloniales, la nation irlandaise n'entend plus être violée par l'empire monétariste de la City de Londres et de ses affidés continentaux. Nous ne sommes pas des sujets, mais des citoyens. Nous voulons le retour de notre république ». Et ils disent non, aux bureaucrates de Bruxelles, non aux prussiens d'Angela, non aux traîtres visqueux d'une France hypocrite. Ils disent...

La crise leur a fait mal aux irlandais. Ils étaient riches. Ils avaient presque le plein emploi. Ils faisaient venir les polonais par bateaux entiers (2000 hommes, 100 chevaux). Aujourd'hui, les Irlandais luttent contre une autre oppression. La pire ! Celle qui repose sur de bons sentiments. « Tous pour un », « en étant unis, nous vaincrons la pauvreté et nous bâtirons un monde radieux ». Ils luttent justement contre les intégrateurs. Ils ne veulent pas faire les Catalans et vivre en marrane, pendant des siècles. Ils luttent contre ceux qui veulent la mort de l'Irlande, qui en veulent à son indépendance, à sa neutralité, à ses richesses. Ils luttent contre tous les jaloux européens. Il est vrai qu'on ne peut pas être impunément un des pays les plus riches du monde (Revenu par habitant), avec le Luxembourg et vivre sereinement au milieu de la tourbe et de la populace européenne avec le portugais Barroso, à leur tête.

On ne pourra plus entendre « vous êtes le plus riche, Monsieur ! Et vous pleurez ! »

Et l'Allemagne dont on dit qu'elle ne veut plus payer pour les autres. L'Allemagne ne paiera plus ? J'imagine les restes d'Aristide Briand, de Clemenceau et de Poincaré se retournant dans leurs tombes. J'imagine venant du ciel ce cri de désespoir « ils recommencent ! ».

Non ! Il n'est plus nécessaire d'accumuler les exemples. Il suffit. L'Europe, lieu par excellence de l'universalité, se disloquerait. Les temps nouveaux seraient donc au « un contre

Et si, de la Catalogne à la Flandre, les riches ne voulaient plus payer?

tous », aux « un malgré tous » ? La Catalogne qui proclame « c'est terminé, elle ne veut plus payer pour les autres ». La Flandre qui hurle « assez payé pour ces minus de Wallons » ne ressemblent-ils pas comme des sœurs, à l'Irlande qui se drape dans les replis de son histoire, qui en appelle à la fureur libératrice de ses martyrs pour protester contre les cures d'austérité. Ne font-ils pas penser aux Inuits, au Groenland, qui ont décidé de larguer les amarres avec le Danemark pour profiter dans leur coin de leurs gigantesques ressources naturelles ?

Ce rétrécissement des esprits sur fonds de grands ensembles est-il pérenne ? Sont-ils durables ces « retrouvons-nous entre nous » et « respect ! Messieurs les grands et les gros » et encore, « tout ce que nous voulons, c'est entre nous, vivre, entre chaleur dans le cantou et berceuse chantonnée à la marmaille qui piaille » ?

Donc ce « un contre tous », ce « non ! les riches ne paieront pas ! » sont de retour dans l'ordre international.

Et dans l'ordre intérieur, qu'est-ce que cela donnerait ?

C'est une bonne idée. Cauchemardons un peu. Les 10% plus riches citoyens d'un pays proclameraient « foin des impôts, dont on nous accable. Nous nous séparons de vous tous, foule paresseuse et assistée, incapable comme des wallons, avide comme des espagnols castillans, castratrice comme Barroso et sa clique. Nous nous retranchons sur notre Aventin. Nous faisons sécession sociale. A la Flamande, à la Catalane, à la Groenlandaise et ne paierons plus ces impôts etc. etc.

Serait-ce un phénomène d'illusionnisme politique ? Promouvoir l'idée que les riches peuvent dire à la face de la société : « nous pouvons être heureux entre nous, nous n'avons pas besoin de vous, des autres et du grand large pour être heureux. Nous avons la capacité à l'être tout seuls ». Ces propos sont graves et nous renvoient à cet avertissement de Paul Morand, dans son livre : La paix dans les esprits. « Bien peu ont les yeux ouverts sur le mal des riches ».

Jusqu'où les riches pourraient-ils aller ? Peut-on essayer d'imaginer une nuit du 4 août à l'envers ? Un de ces moments forts dans l'histoire d'un pays, qui voit une catégorie sociale, « prendre d'assaut toutes les citadelles ».

Qui seraient les aristocrates et le clergé de nos jours ? Nous avons proposé que les avatars de ces deux catégories sociales soient les retraités et les fonctionnaires. Ceux-là diraient qu'ils ne veulent plus jouer aucun jeu d'austérité et de prélèvements complémentaires. Comme ils auraient la majorité politique, ils pourraient démocratiquement prendre le pouvoir et mener une politique d'isolement.

Ils travailleraient à bâtir une vraie fiscalité. Ils modifieraient l'impôt direct pour le mieux répartir sur l'ensemble de la population. N'est-il pas en effet choquant que son poids soit concentré sur une minorité ? Ils renforceraient le rôle de la TVA dans le financement de l'Etat. Voilà un impôt neutre, assis sur la seule consommation, qui ne défavorise pas les pauvres lesquels consomment peu, et, au contraire, frappe les riches quand ils s'oublient à consommer à proportion de leurs revenus. Ils proposeraient sûrement de ne pas brusquer les rentiers et les retraités dont la multiplication serait source de nouveaux emplois pour les jeunes et les pauvres.

Les fonctionnaires renforceraient leurs protections statutaires et demanderaient la création d'une règle de recrutement appuyée sur les dédoublements des quartiers. Comme sous l'ancien régime, où il fallait présenter des preuves de noblesse, les fameux « quartiers », l'idée, ici, serait de combiner des quartiers de francité avec des critères d'ascendance

Et si, de la Catalogne à la Flandre, les riches ne voulaient plus payer?

publique. Ainsi, les fonctionnaires pourraient-ils vraiment rester entre eux, l'accès à leur métier dépendant, et de l'origine nationale, et d'une continuité familiale dans le service de l'Etat.

Peut-être, à cet instant, tout ceci n'est-il qu'une rêverie morose ? « Je m'éloignais de toi et tu laissais faire ». Les confessions de Saint Augustin savent nous dire la détresse qui sourd là où la distance se creuse.

Nous laissons-nous trop influencer par le vote catalan ? Notre analyse de la recherche par les plus riches d'un isolement et d'une distance par rapport aux autres n'est-elle pas si scientifiquement démontrée ? Peut-être n'est-elle pas démontrable ?

La preuve, les Corses qui cherchent à être indépendants, ils ne sont pas riches.... Mais çà, c'est une autre histoire.